



Exposition à Carouge

Quand Emile Chambon flirtait avec Louise de Vilmorin

Le peintre genevois et l'écrivaine mondaine française ont fait alliance dans les années 1960. Une très jolie exposition en témoigne au Musée de Carouge.



OPINION [Etienne Dumont](#)

Publié: 24.02.2022, 16h52





L'affiche de l'exposition.

Musée de Carouge, Carouge 2022.

Révolution, évolution ou involution? Toujours dépourvu de direction (mais il paraît que la nomination est pour cette année, attendons...), le Musée de Carouge s'offre depuis hier une escapade littéraire doublée d'un retour à son fondateur. Rien n'aurait effectivement existé sans la donation d'Emile Chambon en 1984. Le peintre avait alors remis à sa ville d'élection nombre de ses toiles. Elles ont donné à la Municipalité l'idée d'une institution à créer afin de les abriter. Je ne vais pas vous raconter à nouveau l'histoire, chahutée, des divers projets abandonnés. Un livre de Dominique Zumkeller, dont je vous ai récemment parlé, a raconté cette gestation à côté de laquelle celle des éléphants ressemblerait à la confection d'un café instantané.

Le coup de foudre de l'amitié

Né en 1905, mort en 1993, Chambon a rencontré dans les années 1960 Louise de Vilmorin, qui possédait des attaches genevoises dont faisait partie Sadruddin Aga Khan. L'artiste

et l'écrivaine devaient au départ échanger quelques mots. Il y eut le coup de foudre de l'amitié. La femme de lettres a aidé à la promotion (peu durable) de Chambon à Paris. Elle venait parfois sur les bords du Léman. Une petite bande s'était, ici comme ailleurs, formée autour de cette redoutable séductrice. Il y avait notamment là Maurice Pianzola, du Musée d'art et d'histoire. Je me souviens d'avoir lu à l'époque dans la «Tribune de Genève» (mais pourquoi en ai-je gardé la mémoire?) que ces fêtards avaient reçu le contenu de pots de chambre rue Etienne-Dumont (c'est sans doute pour cette raison). Il y avait alors encore une vraie vie de quartier populaire dans la Vieille Ville!



Louise de Vilmorin chez elle à Verrières, vers 1960.

DR.

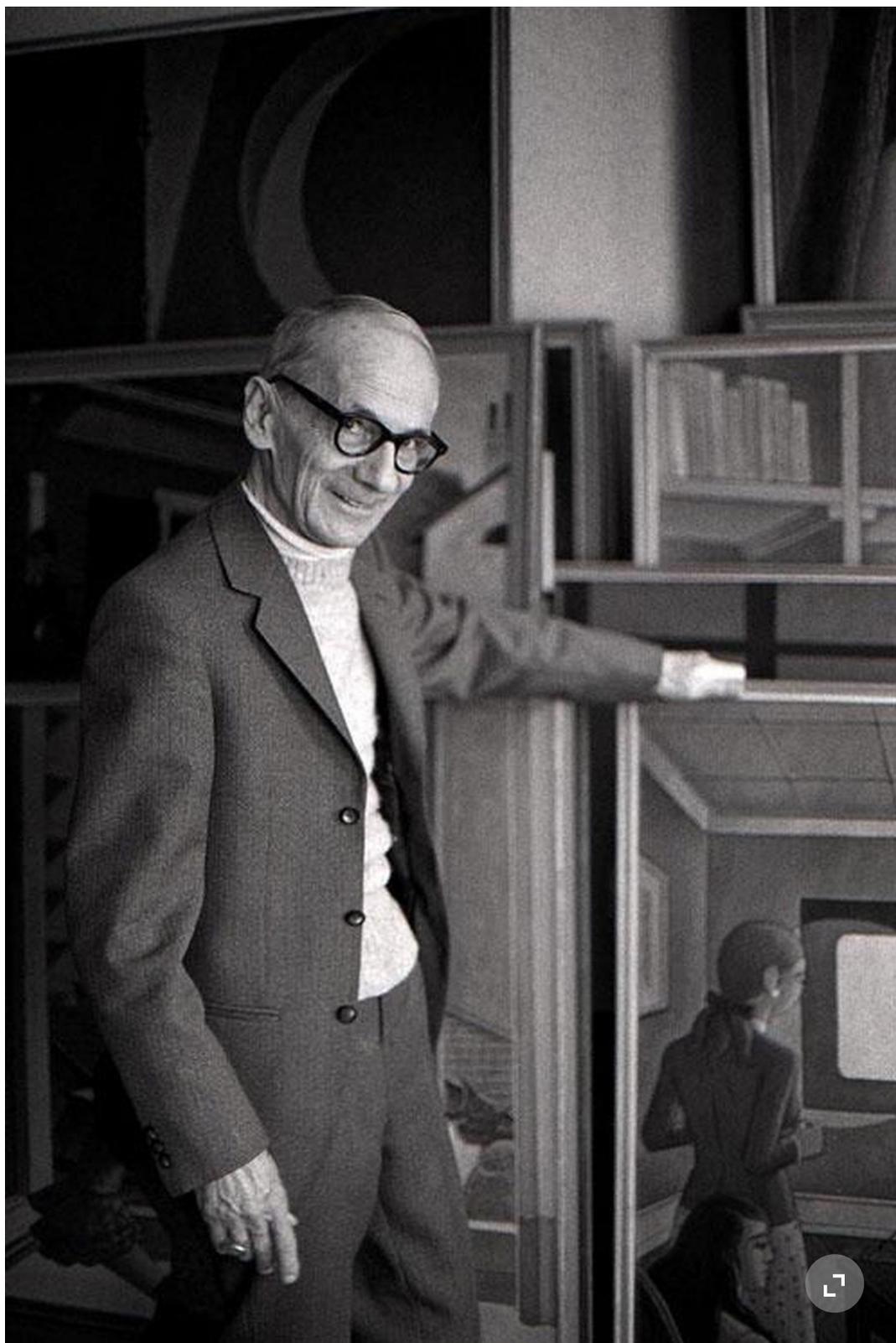
La jeune génération n'imagine sans doute pas, même si ses

ouvrages (un peu frêles) ont connu de nombreuses rééditions, à quel point la romancière était alors célèbre. «Loulou» pour quelques milliers d'intimes, Madame de Vilmorin animait la vie parisienne, encore très élégante. Désargentée, mais ayant de beaux restes, elle accueillait ce monde et l'autre dans le «salon bleu» de son château de Verrières-le-Buisson. Un écho tardif à la «chambre bleue» de Catherine de Rambouillet, la reine des «précieuses» du XVIIe siècle. Désormais sexagénaire, la femme avait été fiancée à Saint-Exupéry. Cocteau avait voulu l'épouser. Elle vivait alors avec André Malraux, après avoir eu des liaisons avec Roger Nimier, Orson Welles ou l'ambassadeur d'Angleterre Duff Cooper. Sa conversation restait son plus grand talent avec la composition de palindromes et d'holorimes (1). Jean Chalon, que j'ai un peu connu, prenait ainsi des sténogrammes de ses téléphones, qu'il a publiés en 1989 en même temps que ceux d'une autre «salonnarde», Florence Gould (2).

La fin d'un monde

Tout cela me fait remonter très loin, même si je n'ai avec ces personnages d'un autre temps qu'un écart de deux petites générations. Tout un monde s'est non pas effondré, mais effrité après Mai 1968. Les morts quasi simultanées de Louise en décembre 1969 et de Marie-Laure de Noailles, la mécène des surréalistes, en janvier 1970 ont sonné le glas d'une certaine sociabilité qui durait depuis des siècles. Emile Chambon, lui, a continué à vivre et donc à produire. Bien trop à mon avis! La fin de sa carrière est constellée de petites toiles et de vilains dessins (il y en a parfois aux Puces) qui n'ont pas aidé à sa postérité. Celle-ci souffre en outre de nos jours à quelques sympathies très à droite (il vaut mieux les avoir eues très à gauche) et la présence constante dans ses compositions de socquettes et de petites culottes sentant l'amour des très jeunes filles. Il y a chez

Chambon un côté «Balthus du pauvre», doublé d'un goût certain pour le voyeurisme. Des choses qui ne pardonnent pas au jour d'aujourd'hui, où l'on se voit prier de voir sans jamais regarder. A moins que ce ne soit de regarder sans voir...



Emile Chambon dans les années 1960.

DR.

- ...

Il y a donc forcément des Chambon aujourd'hui aux murs (récemment rénovés) du Musée de Carouge. Les prudes et les bégueules n'apprécieront sans doute pas. L'exposition n'en est pas moins montée par une femme, Klara Tuszynski. Elle a pu compter sur les abondantes collections de la Fondation Emile Chambon, qui maintient vivante une flamme par ailleurs vacillante. Les tableaux se révèlent remarquablement choisis, même s'ils ne sont pas au départ liés à Louise de Vilmorin. Une femme en fourrure pourrait être elle. Le téléphone montré en gros plan se voit lié à l'un de ses appels. L'autoportrait est pour sa part bien celui du peintre, qui s'est contenté de dessiner son amie. Une amie évoquée par toutes sortes de correspondances où la plume court, alerte, sur la page. On s'écrivait encore beaucoup à cette époque, et chacun gardait fidèlement les lettres reçues.

Scénographie heureuse

Un dernier mot sur la scénographie. Epatante! Il pouvait pourtant sembler difficile de faire revivre ces histoires en peu fanées. Jean-Marc Humm a créé le concept, qui fait la part belle à des photographies très agrandies. Une salle abrite un écran, où défilent des émissions de la RTS, par définition en noir et blanc. Mais personne ne vous coupait au moins la parole à l'époque. Le côté «appartement» du Musée de Carouge aide beaucoup à créer la nécessaire impression d'intimité. La petite librairie, dans le hall tout neuf, propose les ouvrages de Louise, de «Madame de...» à «L'heure maliciøse». Cela dit, Louise, pour des raisons alimentaires, n'a pas donné que des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Je ne suis pas sûr que son admirateur inconditionnel, l'écrivain et éditeur Patrick Mauriès, lui ait rendu service en ressortant presque tout chez L'Amateur

~~~~~

vers 2000.

(1) *Là, je sens que je dois vous venir en aide. Un palindrome est un mot qui peut se lire indifféremment dans les deux sens, comme «ici», «été» ou «ressasser». Un holorime s'écrit de manière différente, mais se prononce de la même manière. On a donc, à l'audition, deux vers poétiques identiques signifiant des choses différentes.*

(2) *Le livre, paru au Rocher, s'intitulait «Florence et Louise, Les magnifiques».*

## Pratique

«Emile Chambon & Louise de Vilmorin, Une amitié fertile», Musée de Carouge, 2, place de Sardaigne, Carouge, jusqu'au 26 juin. Tél. 022 307 93 80, site [www.carouge.ch/musee](http://www.carouge.ch/musee) ↗  
Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h. Entrée libre.  
Sortie aussi...

---

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Publié: 24.02.2022, 16h52

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)